

ET AUSSI

20 nov de 19h à 21h30, atelier éphémère animé par Chrystèle Khodr pour toutes et tous

du 20 nov au 1^{er} déc, stage « Fabrication d'objets textiles à la machine à coudre » pour les professionnel·le·s

jeu 30 nov à 19h, les Jeudis MO.CO. Panacée, discussion avec Nathalie Garraud sur la représentation des femmes dans la création contemporaine auditorium du MO.CO. Panacée, ouvert à tou.te.s, entrée libre

QUI VIVE!

sam 18 nov de 16h à 1h

Ce Qui Vive! est conçu en clôture des Rencontres des Arts de la Scène en Méditerranée.

Au programme :

- > séminaire d'Olivier Neveux « Qu'est-ce que regarder un spectacle ? »
- > rencontre avec Simone Bitton, réalisatrice franco-marocaine de films documentaires
- > projection de *Conversation Nord-Sud : Daney / Sanbar* de Simone Bitton et Catherine Poitevin, en partenariat avec CINEMED
- > *The Waterproofed artist* de et avec Youness Atbane (Maroc, première en France)
- > DJ Set de Ziad Moukarzel (Liban)

POÉSIE!

jeu 30 nov à 20h

à L'Art est Public (UNI'SONS)

avec **Ecce**

EXPOSITIONS

du 15 sept au 20 janv

à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre
entrée libre

Sylvain Fraysse - Garden of the Numb

installation inédite *Qui veut se souvenir* et cinq œuvres tirées de la série *Rust Never Sleeps*

en partenariat avec le 

COVOITURAGE

Afin de développer le covoiturage pour se rendre au théâtre, nous vous proposons un lien, sur la page des spectacles de notre site, vers la plateforme de covoiturage Mobicoop.

Théâtre des 13 vents
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 23-24

Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée

jeu 16 nov à 20h30

ven 17 nov à 20h30

durée 1h10

MILKA

conception et mise en scène : Bashar Murkus

interprètes : Firielle Al Jubeh, Eddie Dow, Samera Kadry, Shaden Kanboura, Salwa Nakkara, Reem Talhami, Samaa Wakim

dramaturgie : Khulood Basel

musique : Raymond Haddad

scénographie et costumes : Majdala Khoury

lumière : Muaz Al Jubeh

accessoires : Khaled Muhtaseb

assistanat à la mise en scène : Abed Al Jubeh

production : Khashabi Theatre (Haïfa); Khulood Basel 2022

coproductions : Festival d'Avignon; Théâtre des 13 vents

CDN Montpellier; Théâtre de Liège; Romaeuropa Festival;

Palestinian National Theatre El Hakawati, Jérusalem;

Culture Resource; Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine;

Rosa Luxemburg Foundation; Moussem Nomadic Arts Centre,

Bruxelles; Compagnie Théâtre Alibi, Fabrique de Théâtre

Revenons sur la genèse de cette création : quelles en ont été les sources, comment la situez-vous dans votre parcours ? De quoi parle *Milk* ?

[...] Pour *Milk*, je me suis demandé comment la situation politique actuelle, les crises modernes que nous connaissons, transforment les femmes en matière tragique. Je me suis demandé ce que pourrait être une tragédie aujourd'hui - en me penchant notamment sur celles qui nous sont parvenues - mais surtout en essayant de montrer comment nos vies modernes transforment les corps pour fabriquer de nouvelles matières tragiques. Durant ce parcours, j'ai longuement cherché à comprendre ce qu'était la perte d'un être cher. Par exemple, la perte d'un enfant pour une mère. Je n'ai pas cherché à raconter une histoire particulière, à dégager une ligne narrative claire à partir de ce sentiment. J' imagine que perdre un enfant à Gaza ou à Paris est une même douleur pour une mère et le propos n'est pas de quantifier ou comparer. Ce qui compte pour moi, c'est la façon dont on vit avec. Pendant ces deux années de recherche, avec mon équipe, nous avons multiplié les façons d'approcher ce sujet et de le mettre en perspective. Cela a eu pour effet de l'élargir, de lui donner un sens plus profond et général. Aujourd'hui, le projet a plus à voir avec la notion de désastre et de catastrophe. Pas sur leurs causes ou leurs types, ou leurs conséquences, mais plutôt sur la façon dont ces événements détruisent notre perception du temps, de la vie. Ils la divisent en deux. Ce sont des forces particulières qui scindent le temps en un avant et un après à jamais irréconciliables. Ce que j'observe, c'est cet espace entre cet avant et cet après. Une brèche qui transforme le temps en quelque chose sans durée ni fin. J'ai cherché à comprendre comment et à quel point ce décalage nous modifie, nous bouleverse.

L'espace est un organisme vivant qui porte les stigmates des actions passées. Il est aussi, au long du spectacle, touché par une certaine forme de beauté. Dont le lait, omniprésent, et qui donne le titre à cette pièce, serait une représentation poétique.

Effectivement, la catastrophe ne transforme pas seulement les corps mais aussi l'espace. Ici l'espace est une sorte de matérialisation du temps. Il rappelle que les conséquences du désastre ont de longues répercussions sur nos vies. Elles agissent sur le présent, modifient nos perceptions, nos consciences, comme elles modifient et agissent sur le monde physique qui nous entoure. Paradoxalement, cela me permet de parler de la beauté du monde à travers la façon dont les femmes transforment cette scène en paysage merveilleux pour échapper à cette mort, mieux en domestiquer les effets, apprivoiser la violence. Et pour échapper à la violence des situations qu'elles traversent, elles ont besoin de créer de la beauté. Cette pièce parle de nos besoins vitaux. Des femmes pleurent du lait, par exemple. Le lait, pour une mère, est un signe de vie. Ici, il est un signe de mort. Les femmes pleurent le lait que des enfants auraient dû boire. C'est une idée qui est arrivée très vite, dès le début du travail. Ces métaphores aiguës ont toujours à voir avec l'énergie de ces femmes qui essaient de combler leurs besoins. Ce faisant, elles transforment ce besoin en une sorte de moteur de l'action théâtrale. L'univers visuel de la pièce est construit autour d'une opposition entre le noir du sol qui absorbe les couleurs, les sons, les mouvements, et le blanc du lait qui jaillit.

Entretien avec Bashar Murkus, propos recueillis par Francis Cossu pour le Festival d'Avignon en 2022 (extraits)

KHASHABI THEATRE

Khashabi Theatre est un théâtre palestinien indépendant de la ville de Haifa. Il a été fondé en 2015 par le collectif d'artistes Khashabi Ensemble, dans le quartier de Wadi Salib, alors majoritairement inhabité depuis 1948. Le travail de Khasabi Theater défend l'idée que la pratique artistique et créative représentent des droits fondamentaux, notamment dans la société palestinienne, en plaçant l'indépendance de sa culture au centre de ses préoccupations. Ils luttent pour rendre ses lettres de noblesse à l'identité culturelle de la Palestine. Khasabi Theater met à disposition des artistes des espaces d'expérimentation, de création, de recherche et de performance alternative au théâtre et à l'art en général. Ces espaces bousculent les tabous sociaux, politiques et artistiques, en créant un environnement créatif basé sur la coopération et le soutien mutuel.

Bashar Murkus

Auteur, metteur en scène palestinien né en 1992, Bashar Murkus étudie à l'université de Haifa où il enseigne maintenant le théâtre et la mise en scène. Il est membre fondateur et directeur artistique de l'Ensemble et du Théâtre Khashabi, structures politiquement et économiquement indépendantes dédiées aux artistes. Structures où l'esprit d'expérimentation et de création est possible, hors de toute censure. Depuis 2011, il a monté plus de vingt pièces explorant des thèmes sociaux, politiques et humanistes complexes et forts.